

LA POLICE

JOURNAL POUR RIRE



que le Mr. était un mat de Cocagne, enfin par la triste et pauvre victime du grand brasseur Canadien, l'illustre Molson, il me semble dis-
je entendre toutes ces voix criées : « Holà ! Gare la Police. »

Oui lecteurs, je l'avouerai en toute sincérité de cœur, le titre est assez singulier, et j'en connais plus d'un, qui fera une maladie billeuse, en le lisant ; mais mon Dieu ! Combien de choses qui paraissent bizarres, qui cependant sont de la plus grande utilité.

Sans doute, et vous en avez bien le droit, vous me demanderez quel a été le motif déterminant de la fondation de cette feuille ?

Motif purement charitable, comme vous allez le voir, et dont je vais vous donner l'explication sans plus tarder, pour ne pas laisser trop en suspens, votre curiosité.

En l'an, Notre Seigneur 1865, le 20 du mois de Septembre, je passais sur la Place Jacques Cartier, et par pure envie de voir, je tournai mes regards, du côté de la Station Centrale de la Police de cette ville.

Cinq à six hommes revêtus de la redingotte et de la casquette traditionnelles, et munis de ces batons

qui de loin ont la forme d'un saucisson de Boulogne, mais auquel plus d'une macheoire y a déjà laissé ses dents, faisaient sentinelles sur les marches, de cette autre maison de refuge, dont le frontispice n'était pas orné, en lettres d'or, de ces beaux vers du bardé de Florence :

*Per me si va nella citta solente
Lasciati ogni speranza e sei ch'estrato
C'est par moi qu'on arrive à la cité des pleurs
Laissez, toute espérance, en entrant, voyez
J'admiraïs la tranquillité, et le sang-froid de ces hommes de la Police, qui font leur devoir, tant donnant pour prétexte, qu'il a cru*

saisons de l'année, à raison de 4 s. par jour, pendant que l'adroit filou, ouvre les coffres-forts du riches marchand, et que le citoyen paisible se fait assommer au coin de nos rues les plus fréquentées.

Que voudrez-vous, 4 s. par jour, ce n'est pas la Californie, encore moins le Pérou, et j'en connais plus d'un, qui si l'osserait pas, se faire déformer la calotte, quand bien même on lui assurerait le souvenir de la postérité.

Aussi que de méchants articles, n'a-t-on pas publié depuis nombre d'années, contre ces malheureux automates de la force publique.

On a même osé, je dirai-je ! oui je le dirai, on a osé s'attaquer au chef actuel de ce noble corps.

On l'a accusé d'ambition d'incapacité, de partialité, qualités qu'il a refusé de mettre au nombre de ses défauts.

Quelqu'un est même allé plus loin, et lui a donné le nom de « Syncophobe. » Selon moi il faut être anthropophage, pour qualifier d'un pareil titre, une créature humaine, surtout lorsqu'elle parle l'anglais.

Et bien ! en entendant débiter toutes ces calomnies, et en me rappelant l'autre jour, celles qui avaient été précédemment publiées, j'ai pris en pitié cette honorable corporation, et je me suis dit : « Je appliquons le baume sur cette plaie inguerissable, afin de lui procurer toutefois un soulagement, passager, et montrons au public que si la Police n'a jamais rien accompli, comme corps, de mémorable, jusqu'à ce jour, que dorénavant, la Police comme journal va faire merveille. » Mon but n'est pas de me constituer le défenseur des faits et gestes,

Tour de force exécuté par le cadet de Laprairie lors de l'inondation du 17 Septembre, 1865.

Ensuite l'article sur le Camp de Laprairie.

LA POLICE

JOURNAL POUR RIRE.

Le 20 du mois de Septembre, je passais sur la Place Jacques Cartier,

Tel est bien aimés lecteurs, et très-aimables lectrices, le titre que nous donnons à notre feuille nais-
sante.

La Police me direz-vous ; quel drôle de nom pour un journal ; et il me semble déjà entendre crier, sur les places publiques, par le débiteur qui fraude ses créanciers, par l'incendiaire qui risque 7 ans au Penitencier Provincial, pour quelques misérables cents louis, par le commis qui rôgne, coupe et taille dans le budget du patron, par cet être sans entrailles, que l'on nomme chartier, qui assassine le malheureux returdataire du soir, avec des prix qui existent, et un Tarif qui n'existe pas, par le gamin qui vole le mouchoir d'un long monsieur, en donnant pour prétexte, qu'il a cru